Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 12

Rubrik: Opinion : brusque arrêt du confort

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

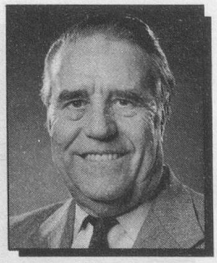
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

OPINION

Brusque arrêt du confort

Il faut faire parfois de petites expériences pour s'apercevoir du confort dans lequel nous vivons.

Cela m'est arrivé il y a quelques jours. Pour réparer la chaudière, l'eau, chaude et froide, a été coupée dans la maison. Par un hasard extraordinaire, l'électricité n'a pas fonctionné, et tout d'un coup, je me suis retrouvé plus de cent ans en arrière. Comme nous avions été avertis, nous avons rempli les baignoires et des seaux. C'était déjà un progrès sur l'époque où chacun devait transporter les seaux d'eau à l'étage. L'ascenseur ne fonctionnait plus. Impossible de s'éclairer autrement qu'à la bougie ou, signe des temps modernes, à la lampe de poche. Plus de lave-vaisselle, de télévision, de radio. Impossible de chauffer de l'eau, ma cuisinière étant électrique. Il fallait verser de l'eau dans les toilettes. Bref, j'ai été placé pour un temps dans les conditions dans lesquelles vivaient nos arrière-grands-pères.

Du coup, j'ai compris à quel point nous étions dépendants de notre confort.

On me dira qu'autrefois il y avait des domestiques. Ce n'est presque plus le cas aujourd'hui. On ajoutera qu'il y a cent ans les maisons n'avaient pas dix étages et plus. Il n'empêche que jadis il fallait des heures pour faire la cuisine car on ne disposait pas comme aujourd'hui de moyens de technique alimentaire pour préparer des repas très rapidement.. Tout cela m'a fait penser aux victimes des inondations. Nous ne voyons à la télévision ou dans les journaux que des fragments de pareils désastres. De l'eau partout, des caves inondées, des rues transformées en rivières. Mais nous ne réalisons pas toutes les difficultés de ravitaillement et de soins corporels que de pareilles catastrophes entraînent avec elles.

Un été de catastrophes

Ne parlons pas de la sécheresse qui a sévi dans de nombreux pays. Restons-en aux inondations. Le Bangladesh a vécu un désastre qui a recouvert d'eau plus de la moitié du territoire et produit des sans-abris par millions. Comme des inondations avaient eu lieu avant au Soudan, la communauté internationale n'a pas réagi pour le Bangladesh avec toute la vigueur que l'on aurait pu attendre. La bonté des gens finit par s'émousser. Surtout si des événements de ce type se produisent à l'autre bout de la terre. Il y a des peuples qui sont les victimes privilégiées de la pauvreté, de la guerre et des désastres climatiques. A telle enseigne que l'on peut dire que les nations les plus pauvres sont celles qui subissent le plus de catastrophes naturelles. Le manque de prévoyance des autorités – qui souvent n'ont même pas les moyens de cette prévoyance – s'ajoute aux effets directs des cruautés de la nature. On comprend dès lors que ces populations soient avant tout fatalistes. Les sinistrés doivent prendre leur mal en patience et attendre, au milieu des morts et des destructions, que viennent des temps meilleurs.

On sait tout sur tout

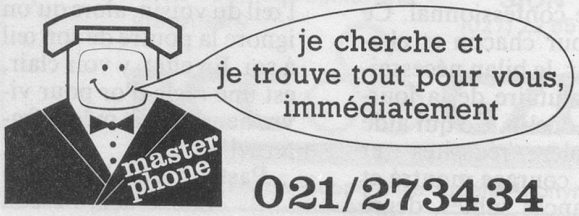
Il est facile de prétendre que les catastrophes naturelles ont toujours existé. Et d'expliquer en outre qu'aujourd'hui, comme on sait tout sur tout, les populations des pays industrialisés sont renseignés sur les malheurs qui frappent les gens et les bêtes dans les pays victimes de déchaînements imprévisibles des éléments. Mais là encore, ce sont toujours les autres, bien éloignés de nous, qui souffrent et qui meurent.

Alors, on ne peut qu'admettre à quel point nous sommes privilégiés. La guerre et la faim n'existent plus dans nos régions. Les forces de la nature peuvent se déclencher ici ou là, mais le phénomène est toujours localisé, si grave soit-il. On l'a bien vu l'an dernier lors des inondations en Suisse centrale et récemment à Nîmes. Nos soucis sont sélectifs. Certes, le SIDA ou le cancer peuvent toujours frapper n'importe qui et n'importe où. Mais les chances de survie sont quand même infiniment plus grandes dans l'Europe où nous vivons que dans certains états d'Asie ou d'Afrique.

Tout cela pour dire que la civilisation a quand même du bon. Trop matérielle, il est vrai, elle nous protège néanmoins des cataclysmes. Même si elle est parfois si développée qu'il n'est plus possible de savoir exactement en quelle saison nous vivons. Tout est bétonné, bitumé, propre. Si bien que nous nous y habituons, au point de trouver presque indécent que, comme je le disais au début de cet article, des réparations à un immeuble vous obligent à vivre quelques jours sans eau et quelques instants sans électricité.

J. H.

Rosier France
Coiffure Dames-Messieurs
Mme P. BARBEY
Tél. 24 70 95
Ouvert sans interruption de 8 h. 30 à 18 h. 30
Le samedi de 8 h. à 15 h.
Fermé le lundi
28, av. de France - Angle ch. des Rosiers - Lausanne



021/273434